



02/06/2022

Le harcèlement de rue à l'encontre des femmes

Le terme de Harcèlement recouvre malheureusement beaucoup de réalités inacceptables : misogynie, homophobie, grossophobie, handiphobie, racismes... et beaucoup d'autres refus de la différence, c'est pourquoi je limiterai les quelques réflexions qui suivent au harcèlement de rue dont sont régulièrement victimes les femmes.

Le type majoritaire de harcèlement auquel elles sont confrontées est d'ordre sexuel, acté le plus souvent par des hommes, animés de multiples frustrations - sexuelles, familiales, scolaires, professionnelles, sociales, religieuses...- et tous les harceleurs sont dans une position de toute puissance affirmée, revendiquée ou non, individuelle ou collective apparentée à des techniques de chasse hier, guerrière aujourd'hui.

En fait, il semble que ce surgissement agressif soit lié à l'éducation, la fantasmatique personnelle de l'agresseur, voire une dynamique de groupe.



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Dans notre société patriarcale, les marqueurs genrés, promus par la famille, l'école, le champ social sont constamment présents : la petite fille faible, émotive et servile, le petit garçon fort, courageux et performant... « Le féminin » est depuis la conception stigmatisé par l'infériorité.

Lorsque l'éveil sexuel masculin paraît (sachant que « Le féminin » ne peut avoir de sexualité spécifique...), la suprématie du mâle dominant réactive les pulsions d'accouplement, non plus pour satisfaire l'impératif de perpétuation de l'espèce mais au seul profit d'un principe de jouissance égoïste et immédiate, d'autant plus encouragée par nos modèles sociétaux de la performance et de l'invulnérabilité.

Aujourd'hui, cette pulsion naturelle de survie, semble s'être transmuée en une véritable pulsion destructrice et incarner le symptôme de toutes les frustrations, en l'occurrence, masculines, au risque de toutes les perversions.

Dès lors, le harceleur, véritable agresseur, incarnerait cette pathologie sociale que représente le consumérisme.

Ces comportements sont clairement avilissants, traumatisants, insupportables parce qu'ils sont de l'ordre de la prédation.

Les femmes ne sont pas des objets, elles ne sont pas inférieures aux hommes ; les femmes sont les égales des hommes, elles sont libres et ont toute légitimité à poser et revendiquer leurs désirs, à organiser leurs vies affectives et sociales.

Leurs choix vestimentaires et d'apparence ne peuvent être plaidés/détournés pour justifier des agressions verbales et/ou physiques au prétexte inepte d'une



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

quelconque provocation, en revanche, « cette indignation du masculin appelant châtiment (au nom de quoi ou qui d'ailleurs!) », est un marqueur explicite du voyeurisme des harceleurs, de leur misère fantasmatique et sexuelle, de leurs envies essentiellement basées sur « une culture » de la télé-réalité, des buzz des réseaux, des tabloïd, de la fascination pour « la culture spectaculaire et éphémère » de l'apparence « des people et influenceurs de tous poils »

Comme les hommes, les femmes sont des Sujets à part entière et ne peuvent en aucune manière être assujetties, asservies aux hommes ou à d'autres femmes, à leurs fantasmes et leur perversité.

A ce titre, toutes les formes de harcèlement sont des traumatismes qui génèrent un stress plus ou moins grave et constituent toujours de véritables « viols psychiques » aux conséquences durables.

Aujourd'hui, nous devons repenser les relations entre femmes et hommes, les patriarcats laïcs ou religieux, les masculinités de domination pour faire advenir « la femme-sujet de liberté » comme l'écrit dans son très beau texte, Des Hommes justes , ch. 15, Ivan Jablonka et cesser d'être suspicieux, désinvoltes ou condescendant face à toutes les problématiques d'atteinte à l'intégrité de chacun.